

CENTENAIRE FRANCISCAIN 2023-2026

2023: 800 ANS DE LA RÈGLE ET DE LA CRÈCHE
À GRECCIO



SECRETARIAT FORMATION
CIOFS



PRÉSENTATION

Nous avons commencé le parcours des célébrations et des réunions de famille.

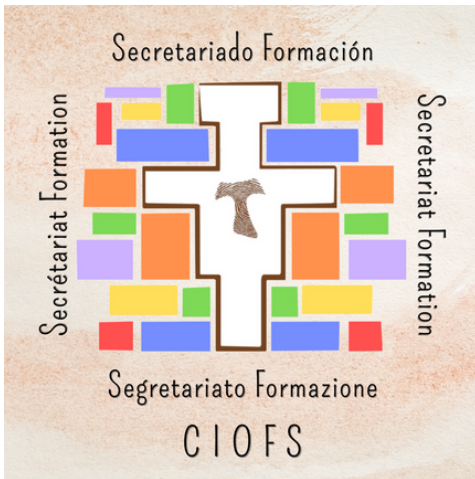
Chaque année, nous allons partager des matériaux simples pour toutes les fraternités OFS et JeFra, afin qu'avec le reste de la Famille franciscaine du monde entier, ils puissent partager la grande joie de célébrer ensemble ces centenaires au cours desquels nous commémorerons : le 800^e anniversaire de la règle (Regula Bullata); Noël à Greccio (2023); les Stigmates (2024) ; le Cantique des Créatures (2025) et, comme point culminant, la Pâque de François (2026). L'année dernière, nous avons reçu un matériel de la Conférence de la Famille franciscaine pour guider notre célébration. Ci-dessous, nous partageons quelques paragraphes.

... La célébration des centenaires a pour but fondamental de fixer notre regard vers l'avenir et de renforcer de manière charismatique notre identité franciscaine...

... Le don que saint François a reçu du Divin Donateur se réalise le plus pleinement dans sa complémentarité et sa vive communion réciproque. C'est une force motivante dans la vie de « tous ceux qui aiment le Seigneur de tout leur cœur » (Première version de la Lettre aux fidèles 1, FF 178/1). C'est pourquoi, en tant que Famille franciscaine, nous invitons tous ceux qui sont attirés par la beauté évangélique du Poverello (cf. Laudato si' 10) à se joindre à nous pour célébrer ces centenaires. Les centenaires nous offrent une occasion précieuse de revigorer la richesse de notre charisme avec une vision prophétique vers l'avenir...

... La célébration des centenaires est sans aucun doute une bonne occasion pour rendre visible la Famille franciscaine dans son ensemble. Par conséquent, il serait tout à fait approprié que toutes les activités et initiatives, au niveau national et/ou régional, soient coordonnées par une commission représentant toute la Famille franciscaine. Ad intra et Ad extra : Les centenaires ne sont pas destinés à avoir un impact positif uniquement au sein de la Famille franciscaine. Il faut faire appel à l'imagination et à la créativité pour que les centenaires aient un impact extérieur sur les entités sociales et culturelles non ecclésiales... (Conférence de la Famille franciscaine 2022).

Nous apprécierions que chaque fraternité nationale encourage le travail et les propositions formulées dans ces matériaux pour cette année 2023, deux thèmes de formation et de rencontre sur la Crèche et la Règle, que nous, vos frères et sœurs, avons préparés avec dévouement et effort.



SECRÉTARIAT FORMATION CIOFS

Silvia Noemi Diana OFS
Eremenciana Chinyama OFS
Pr. Stefan Acatrinei OFM Conv
Alonso Acevedo OFS
Diane Frances Menditto OFS
Lucia Hidveghyova OFS
Mayara Ingrid Sousa Lima OFS

Mars 2023

COLLABORATION:

Dessins de documents:
Alejandro Maldonado, Enseignant franciscain

Traduction française:
Michel Janian OFS

Mise en page et organisation du document final:
Ailén Lucía Natali OFS

Photos de couverture:
Giotto di Bondone

LA CRÈCHE: 800 ANS DE FÊTE, 800 ANS DE JOIE

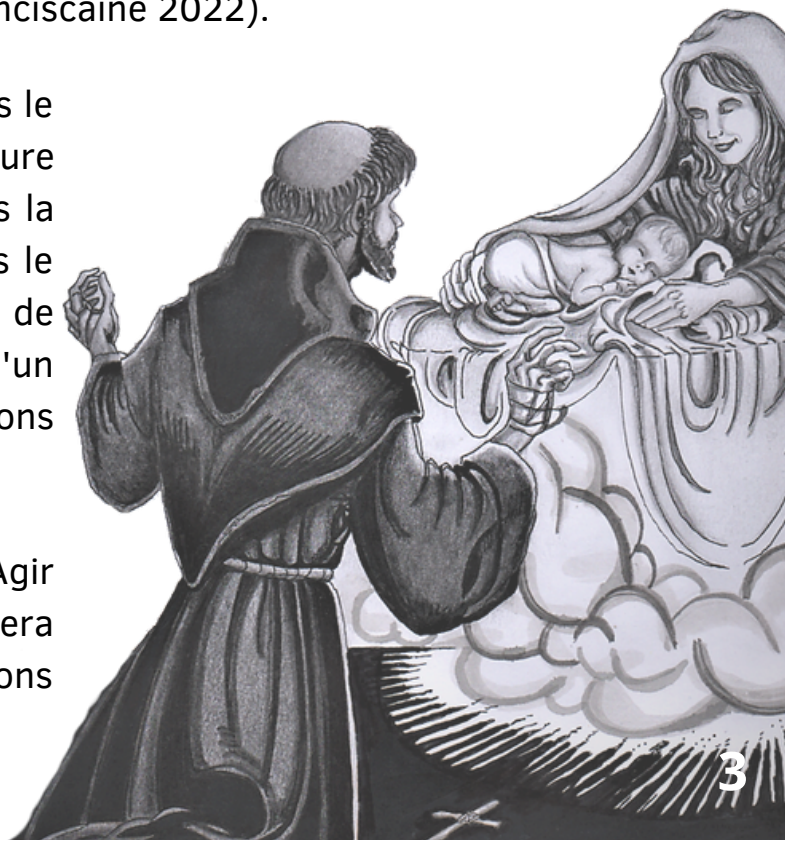
Nous avons commencé un temps de fête, de célébration, 800 ans depuis ce Noël à Greccio, en Italie, où notre frère François a fait dans cette communauté la première crèche vivante pour toute l'humanité.

Nous allons partager des matériaux simples pour toutes les Fraternités OFS et YOFRA, afin qu'avec la grande Famille franciscaine de chaque localité, ils puissent partager la grande joie de célébrer ensemble ces centenaires.

...Célébrer le centenaire de Noël à Greccio en tant que Famille franciscaine est une invitation à s'arrêter devant le mystère de l'Incarnation pour contempler la grandeur de l'amour divin pour l'humanité. Le Fils de Dieu devient aussi le Fils de l'homme, il devient l'un de nous, notre frère (cf. Lettre aux fidèles, 2e édition 56). Notre foi en l'Incarnation nous pousse à découvrir les germes du Verbe (semina verbi) présents dans toutes les cultures et dans la société contemporaine, afin que s'épanouissent les germes d'humanité qui s'y trouvent. En outre, il nous exhorte non seulement à défendre la vie, mais aussi à devenir des instruments de vie et de l'humanité dans nos familles et nos fraternités, à tendre la main à ceux qui ne sont plus considérés comme humains mais comme des membres jetables de la société. Le caractère concret avec lequel François d'Assise a célébré le mystère de l'Incarnation à Greccio nous invite à reprendre conscience que « nous sommes les gardiens d'un bien qui humanise, qui aide à mener une nouvelle vie. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres » (Evangelii gaudium 264)... (Conférence Centenaire Famille Franciscaine 2022).

La beauté de la période de Noël réside dans le chemin que nous parcourons, dans l'ouverture du cœur qui écoute la Parole de Dieu, dans la musique de Noël qui remplit nos rues, dans le fait de nous retrouver remplis du rythme de l'espérance, pas si impatients l'arrivée d'un seul jour, mais surtout pour que nous soyons prêts et aspirons au "Grand Jour".

La méthodologie Voir/Écouter, Discerner, Agir et Célébrer. (Cf. Mater et Magistra, 235), sera utilisée dans le matériel que nous enverrons annuellement dans les années à venir.



1

VOIR/ECOUTER:

Dans cette partie de notre proposition, nous allons partager les expériences de notre famille franciscaine, nous avons donc demandé à un frère, une religieuse franciscaine, une sœur OFS et une sœur JEFRA de partager ce que l'Incarnation et la crèche signifient dans leur vie, et surtout sur le chemin de leur vocation franciscaine.

UNE SŒUR OFS

Le sens de l'Incarnation manifesté dans la crèche représente dans ma vie un espace constant de contemplation du Mystère du Christ qui entre dans ma vie avec la richesse de la simplicité ; la pauvreté non seulement comme un manque de lieu où naître, mais comme un abandon complet en Dieu le Père, le Tout Bon.

En regardant la crèche avec les détails sur lesquels on se concentre habituellement, j'en suis venu à la conviction que le Verbe incarné n'avait pas besoin de briller, de se démarquer ou de faire attendre tout le monde, mais dans le silence de la nuit, embrassé par les étoiles, visité par les plus humbles du peuple, j'apprends que la vie est une merveilleuse occasion de construire le Royaume, avec joie, espérance, dévouement, service, solidarité et esprit fraternel, mais aussi de la centralité du Christ, comme le Pauvre d'Assise était capable de le comprendre.

En partageant le sacrement de l'Eucharistie avec les frères et sœurs, je ne peux qu'être profondément reconnaissant pour le don qui nous a été fait à Bethléem, qui a parcouru tant de chemins en faisant le bien, qui s'est donné sans limites pour le rachat des péchés du monde et qui s'y poursuit dans l'Hostie, qui nous nourrit à mesure que nous parcourons les chemins de ce siècle, témoignant par notre vie et nos œuvres que l'Amour est toujours vivant en nous et que nous sommes sans cesse invités à l'apporter aux autres avec détermination.

La spiritualité franciscaine a nourri toutes les dimensions de ma vie et m'a permis d'embrasser le Christ de la crèche qui, humble, silencieux, fidèle au Père, me demande chaque jour d'éteindre les lumières et le bruit du monde pour écouter à Lui, le Verbe incarné, avec sérénité et pour faire sa volonté au milieu de réalités passagères, mais en répondant aux besoins de ceux qui lui sont chers.

Fanny Rojas Vargas
OFS Costa Rica

Le Mangeoire: Volonté de faire l'expérience de la nouveauté de la vie

*« Béni soit le Seigneur Jésus-Christ
Que s'il était né aujourd'hui, nous ne L'aurions même pas vu.
Perdu en Méditerranée sur un bateau au milieu de la mer
Emporter des fleurs sur la tombe de Son père. »*

Ainsi chantait Brunori Sas en 2020, rappelant la capacité de la Divinité à perturber le sens des espaces que nous habitons et des "lieux communs" dont nous nous entourons. Dieu s'incarne dans un enfant et choisit des lieux insolites pour son berceau, considérés comme inhospitaliers pour un nouveau-né. Des cabanes de bergers à la campagne, parmi des hommes simples dévoués à leur troupeau et désireux d'être surpris et choqués, Dieu naît partout où il y a une ouverture pour accueillir la nouveauté d'un Dieu enfant.

La crèche n'est donc pas seulement un endroit agréable, loin de la ville, mais elle peut être au centre de Rome, sous les arcades de la gare Termini ou au cœur de la Rome antique, elle peut être dans la Méditerranée nomade ou dans une chambre d'étudiant exiguë à l'extérieur du bureau.

Saint François d'Assise voulait "voir avec les yeux du corps la détresse dans laquelle il se trouvait faute des choses nécessaires pour un nouveau-né, comment il fut couché dans une mangeoire et comment il se coucha sur le foin entre le bœuf et le l'âne" (FF 468) permettant à ceux qui se réunissaient en cette sainte nuit "une joie jamais connue auparavant, en présence du nouveau mystère". La forêt résonne de voix et les falaises imposantes résonnent de chœurs festifs. Les frères chantent des louanges choisies au Seigneur, et la nuit ressemble à toute une jubilation de bonheur. (FF 469)

Il est unique de lire comment la forêt et les falaises acquièrent une "voix" et louent le Créateur, la louange à l'Enfant Dieu surgit des profondeurs. Cela ouvre la réflexion décrivant la crèche comme un lieu où Dieu et la communauté élargie des êtres humains coexistent. Sa naissance dans une crèche renouvelle la Parole de l'Ancien Testament « Soyez féconds et multipliez, remplissez la terre ; soumettez-la et dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tout animal qui rampe sur la terre » (Gn 1,28), considérant l'existence de l'homme sur la terre et sa domination non "absolue, mais ministérielle" (Jean-Paul II, Audience générale, 17 janvier 2001).

María Chiara Libreri
JEFRA Italie

UNE SŒUR JEFRA

« Parce qu'un enfant très saint nous a été donné, et qu'il nous est né (cf. Is.9,6) en chemin, il a été placé dans une mangeoire, parce qu'il n'avait pas de place dans l'auberge (cf. Lc.2, 7)

Psaume XV de saint François

Personnellement, l'Incarnation de Jésus, le Fils de Dieu, a toujours occupé une place très spéciale dans ma vie. La préparation de la venue du Sauveur avec l'aperçu que nous expérimentons dans les prophéties du prophète Isaïe, me fait savourer le grand mystère de Dieu qui peut devenir si humain et être en couches et naître dans un lieu aussi humble que la crèche. Un endroit pour les animaux.

Chaque vie qui naît est porteuse d'espoir, et cette Vie que nous célébrons à Noël réalise toutes les promesses que Dieu a faites et c'est elle qui donne sens à notre foi.

Au fil du temps dans la vie franciscaine et consacrée, j'ai appris que ce mystère de l'Incarnation, comme la croix et l'Eucharistie, étaient les piliers de notre spiritualité.

François découvre le grand amour que Dieu a pour nous et c'est ce qu'il nous transmet dans son choix de vie. Dieu se fait petit, la tendresse se fait dans l'enfant Jésus, il se donne à nous et nous invite à le suivre.

Sœur Ma. Véronique Negri
Charité chrétienne Argentine

Que signifie la Crèche de Noël dans ma vie personnelle et franciscaine ?

Parler de la crèche, pour moi, c'est parler de l'Incarnation, non seulement comme un mystère, mais aussi comme une proposition de vie et une manière d'agir. Et parce que la crèche nous renvoie au fait historique que le Fils de Dieu est venu prendre notre « chair » et notre humanité, il serait impossible de penser l'Incarnation si ce n'était de manière très concrète et tangible, traduite dans nos actions quotidiennes, dans notre manière d'être et d'être au monde, dans notre vie de tous les jours. Dans mon expérience personnelle, la Nativité m'amène toujours à réfléchir sur comment j'ai vécu et comment j'ai assumé ma mission dans le monde. C'est comme si une question se posait toujours à chaque fois que la crèche est préparée et contemplée : ai-je vécu l'Incarnation du Verbe dans ma vie, en m'engageant dans les différentes réalités qui ont besoin d'être humanisées ? Ou, pour le dire autrement, me suis-je inséré dans les diverses réalités dans lesquelles le Verbe incarné a marqué sa présence et « planté sa tente parmi nous » ?

En d'autres termes, le Bethléem dans ma vie, c'est m'engager, m'impliquer, me mêler à la réalité qui m'entoure, aux situations qui appellent au changement, aux personnes qui comptent sur notre regard et notre action incarnée. Vu sous cet angle, ce n'est qu'ainsi que je/nous pouvons embrasser, dans notre vie franciscaine, le véritable sens et la signification de la mission de celui qui s'est incarné et est venu à notre rencontre.

Frère Wellington Buarque OFM
Brésil

Amoureux d'un Dieu Pauvre

L'Incarnation du Fils de Dieu est le plus grand geste d'Amour envers l'humanité, non seulement de la part du Verbe, mais de la part de toute la Trinité. Le Père qui a tout créé dans le Fils, par le Fils et pour le Fils (cf. Col 1,15-16) se vide de Lui par amour pour nous et le livre entre nos mains (cf. Jn 3,16). L'Esprit Saint permet au Verbe de s'incarner dans les entrailles de Marie et accompagne toute son œuvre salvifique (cf. Lc 1, 35 ; 2LtF 4-5).

Dieu est Amour (1Jn 4,8), et le propre de l'amour est de se donner, de se donner à l'être aimé, de se dépouiller de soi (cf. Ph 2,6-11). L'amour est pauvre parce qu'il ne sait que se donner à ceux qu'il aime. Nous sommes ses proches.

François et Claire ont présenté cet Amour qui descend jusqu'à laver les pieds de ceux qu'il aime. La pauvreté, la minorité, sont le chemin de l'Amour ; la voie de Dieu, parce que "le Fils de Dieu est devenu pour nous la Voie" (Test. 5). C'est pourquoi ils ont tous deux embrassé passionnément cette Voie qu'ils ont contemplée dans la crèche, sur la croix, dans l'Eucharistie, et qu'ils ont suivie jusqu'au bout.

C'est notre héritage, l'héritage de toute la Famille franciscaine : embrasser et suivre un Dieu pauvre par amour qui nous unit dans cette pauvreté. Nous sommes petits parce qu'Il a choisi ce chemin. Le Père a remis son Fils entre nos mains. Embrassons-le avec humilité, avec la vertu de la foi, avec les bras de la pauvreté (cf. III Lettre Cl 7).

Sœurs Pauvres du Monastère Sainte Claire
de Moreno, Buenos Aires - Argentine

François d'Assise appelait Noël "la fête des fêtes" -plus que toutes les autres solennités- et la célébrait avec une "ferveur ineffable" (2 Celano, 199). Il baisait les images de l'Enfant Jésus avec une grande dévotion et balbutiait des mots de douceur comme font les enfants, nous dit Thomas de Celano (Ibid.).

Nous allons partager la lecture de quelques textes d'auteurs franciscains qui font référence à la crèche célébrée à Greccio, nous pouvons en trouver beaucoup d'autres pour enrichir ce point.

Des textes :

« À la mi-décembre 1223, François se rendit dans un ermitage situé dans les environs de Greccio, à une cinquantaine de kilomètres d'Assise. Alors qu'il était là avec des frères, il a envoyé un message à un noble dévot de la ville, lui demandant son aide pour organiser une cérémonie de Noël.

Selon les paroles de Luc dans le Nouveau Testament, Jésus est né dans un cadre rustique, à l'intérieur d'une étable. François a pensé qu'il devait y avoir des animaux présents et a rappelé un verset de l'Ancien Testament : "Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la mangeoire de son maître." Alors François a demandé que ces animaux soient emmenés et soigneusement attachés près d'un couple local et de leur fils, qui représentait la Sainte Famille. L'Évangile mentionne également plusieurs astrologues (mages) et bergers, alors François a demandé aux frères de jouer leur rôle.

Des bougies et des torches ont illuminé le ciel de la veille de Noël, et le tableau - un drame liturgique ou un auto sacramentel médiéval - a transformé Greccio en une nouvelle Bethléem. Pendant la messe de minuit, François a prêché l'humble venue de Dieu dans le monde et la pauvreté de Jésus. Laissant de côté la sévérité des sermons médiévaux, François parle de la miséricorde et de la bonté de Dieu, dont l'ingéniosité ne choisit ni la violence ni les cataclysmes pour approcher l'homme mais se présente sous la forme d'un enfant innocent. Après le service, il a aidé le noble à servir un banquet pour les invités et a demandé que les animaux reçoivent une double ration de foin et d'avoine, et que des graines soient dispersées à l'extérieur pour les oiseaux.

Pour François, cette célébration n'était pas un jeu sentimental, mais une représentation symbolique d'un événement quotidien : la renaissance du Christ dans le cœur de tous ceux qui voulaient l'accueillir. Par conséquent, le banquet de ce soir-là fut une sorte d'expérience mystique de ce que l'Eucharistie offrait : la présence d'Emmanuel, ou « Dieu avec nous », en hébreu.

Donald Spoto. François d'Assise. Le Saint qui voulait être un homme. Éditions B.

Année 2007

"De la crèche à la croix"

La pauvreté que François choisit avec ses compagnons est la réponse amoureuse à l'amour de Jésus. Ils essaient de suivre à la fois la pauvreté intérieure et extérieure du Fils de Dieu.

Extérieurement, comme le Maître, ils renoncent à tout abri et à toute protection. C'est pourquoi, François cite fréquemment le passage des renards et des oiseaux et du Fils de Dieu qui n'avait pas d'endroit où reposer sa tête (cf. Mt 8,20 avec 2 C 56). Lorsque le Pauvre Garçon contemple la vie de Jésus, il est ému par l'évidente pauvreté qui accompagne son Seigneur de la crèche à la croix : « ...il célébra avec une joie ineffable la fête de la naissance de l'enfant Jésus ; Il l'appelait la fête des fêtes, dans laquelle Dieu, fait petit enfant, était élevé au sein d'une mère humaine. [...] Il voulait que ce jour-là les riches nourrissent en abondance les pauvres et les affamés et que les bœufs et les ânes aient plus de fourrage et d'herbe que d'habitude. « Si je parlais à l'empereur, dit-il, je le prierais de publier une disposition générale par laquelle tous les riches sont obligés de jeter du blé et du grain le long des routes, afin que dans une si grande solennité les petits oiseaux, surtout les soeurs alouettes en ont plein." Il ne se souvenait pas sans verser de larmes des épreuves qui entouraient la pauvre Vierge ce jour-là (2 C 199-200) ».

Niklaus Kuster. François d'Assise. Le plus humain de tous les saints. Éditorial Herder 2003.

3 AGIR:

Nous partagerons dans la fraternité locale avec la famille franciscaine locale les questions suivantes :

- Notre vie quotidienne, avec ses joies et ses difficultés, est-elle un lieu privilégié de rencontre avec le Seigneur ? Nous partageons nos expériences.
- La manière dont nous célébrons Noël et les autres fêtes liturgiques reflète-t-elle la simplicité, la pauvreté et l'humilité souhaitées par François d'Assise ? Nous partageons nos expériences.

4

CÉLÉBRER:

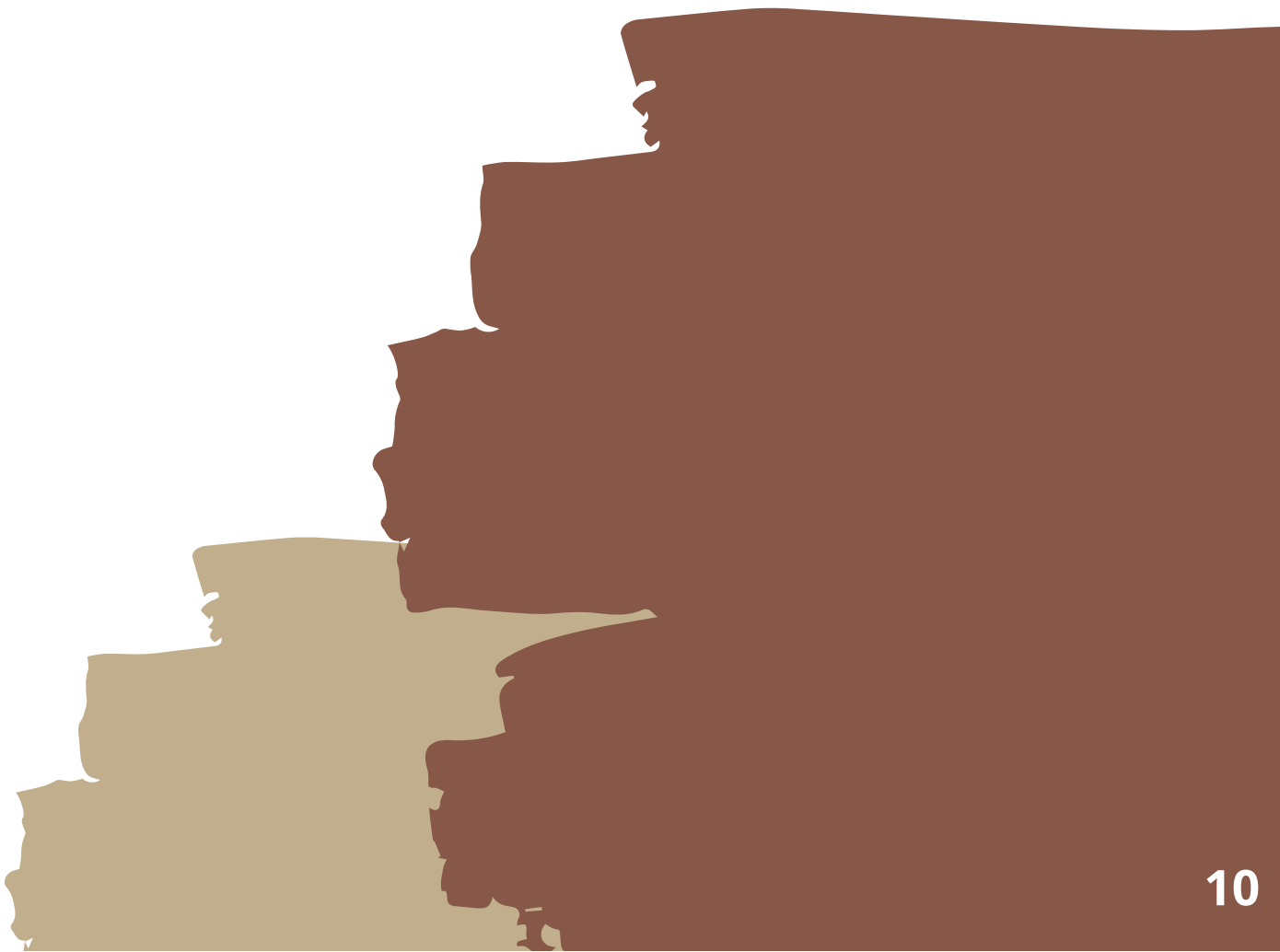
En ce moment de "célébration", nous invitons toute la famille franciscaine à participer dans son intégralité.

Nous voulons vous inviter à réaliser ce que nous appelons habituellement l'engagement communautaire dans votre ville. Nous espérons qu'au mois de décembre avant Noël, vous pourrez proposer de faire une crèche dans un lieu social de votre ville ; vous pouvez également peindre une peinture murale sur un mur d'une scène de la nativité ; organiser un festival de musique dans les rues ; distribuer une prière afin que les familles puissent prier devant la crèche le soir de Noël. Différentes propositions peuvent surgir avec une grande créativité selon les traditions de chaque pays. Nous voulons que ce temps et cette célébration ne passent pas inaperçus dans les lieux où sont présentes nos fraternités franciscaines.

C'est pourquoi nous vous invitons à faire connaître votre présence par ces expressions et ainsi partager la fête des fêtes de Noël avec nos frères et sœurs de ce monde bien-aimé.

Nous vous demandons de nous envoyer des photos de ces événements avant février 2024 afin que nous puissions partager ces célébrations en tant que grande famille franciscaine.

Faisons du bon travail et célébrons ensemble et disons au Seigneur : « Tu es notre joie »



LA RÈGLE: UN MODE DE VIE, 800 ANS SUR LA ROUTE

L'univers a, sans aucun doute, non seulement ses propres règles, mais il les suit aussi avec précision. Si nous profitons encore de notre belle planète, c'est parce que « Il a établi la terre sur ses fondations » (Ps 104,5). Le premier livre de l'Écriture Sainte nous dit que « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » (Gn 1,31). Toute société qui suit des lois justes et des principes sains jouit de la stabilité et offre à ses citoyens un certain degré de confort. Il en va de même pour toute personne, toute famille, petite ou nombreuse, et aussi pour toute la famille franciscaine, qui fête les 800 ans depuis que la Règle des Frères Mineurs a été approuvée par le Pape Honorius III, le 29 novembre 1223.

L'Ordre franciscain est une institution vivante tant dans ses éléments matériels (structure juridique, administrative, etc.) que dans ses éléments spirituels (chemin de sainteté, pensée théologique, etc.) parce que son fondateur, saint François d'Assise, lui a donné une Règle qui, depuis huit siècles, n'a cessé d'inspirer ses membres à vivre activement la vie évangélique.

Avec un désir sincère d'éviter le risque de se perdre dans les mots, nous voudrions porter notre attention sur cette Règle, en la voyant telle que son auteur l'a voulue, à savoir un mode de vie. C'est en effet ainsi qu'il l'a conçu, et son intention est très claire dès le premier verset, qui le signale : « La Règle et la Vie des Frères Mineurs est celle-ci : observer le Saint Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. » (LR I, 1).

Le rôle et le but des Frères Mineurs, tels que voulus par saint François, n'est autre que de devenir et d'être les gardiens du Saint Évangile, non seulement pour le conserver dans des bibliothèques ou des lieux spéciaux, mais en l'incarnant eux-mêmes. Pour mener cette tâche, la Règle occupe une place très importante dans leur vie et joue un rôle très significatif dans la structure de l'Ordre franciscain et, bien sûr, de la grande famille franciscaine. François est conscient de la valeur et de l'importance de la parole de Dieu et est absolument convaincu que la vie, dans toute sa plénitude (cf. Jn 10, 10), n'habite que dans cette parole. Si l'on devait se référer à certaines catégories philosophiques, peut-être moins familières pour lui, à savoir l'hylémorphisme, on pourrait dire que le « Saint Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ » constitue la « matière » tandis que la Règle, conçue par François d'Assise, façonne sa « forme ». La Règle n'est donc pas la vie en soi, car seule la parole de Dieu est vie, mais la Règle est une des « formes » à travers lesquelles la vie s'exprime. La Règle est en effet la seule forme que la vie manifeste aux Frères Mineurs, car elle les aide à « prêter attention à ce qu'ils doivent désirer par-dessus tout : avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte activité » (LR X 8) .

L'Ordre franciscain a connu d'innombrables divisions au cours des siècles, comme nous ne le savons que trop bien, principalement à cause de la manière dont la Règle a été comprise et suivie. Regardant l'histoire uniquement d'un point de vue humain, nous pourrions être justifiés de dire : « Toi, très saint, tu sais parfaitement comment, perdu dans un dédale de périls mystificateurs, ils suivent tes pas » (2Cel 224). Bien sûr, les échecs et les erreurs commis au cours des siècles ne peuvent non plus être ignorés mais, tous ensemble, les frères, s'efforçant de suivre les traces de leur père séraphique saint François, n'ont cessé d'agrandir sa famille de nombreux frères et sœurs qui vivent maintenant le même charisme, bien que de manières différentes.

L'un des problèmes de la société d'aujourd'hui, comme nous l'avons malheureusement constaté ces dernières années, est la réticence de nombreux individus à suivre les règles. Pourrait-il en être de même pour les frères et sœurs de saint François au regard de leur propre Règle ? Serait-il possible que ce qui était initialement perçu comme un mode de vie ne soit plus tenu dans la même estime ?

En effet, tout ce que Dieu a fait est très bon (cf. Gn 1,31), mais si la Règle et la spiritualité de saint François continuent de fasciner, d'inspirer et d'attirer un nombre impressionnant de frères et sœurs après huit siècles, il faut admettre qu'il a fait quelque chose de bien. Nous tous, frères et sœurs de la grande famille franciscaine, avons certainement nos propres aspirations intérieures concernant notre vie, et notre vocation en fait certainement partie. C'est pourquoi, malgré nos difficultés et nos faiblesses quotidiennes, nous continuons à prier : « Attire-nous donc à toi pour que nous courions après l'odeur de tes parfums (...). Donne-nous des jours tels que nous en avions autrefois, ô miroir et exemple du parfait ! Ne permettez pas que ceux qui vous ressemblent par la profession soient différents de vous dans la vie » (2Cel 221).



Dans cette partie, nous allons partager les expériences de notre famille franciscaine. Nous avons demandé à une sœur Clarisse, un frère, une sœur franciscaine du TOR, une sœur franciscaine séculière et une sœur de la Jeunesse franciscaine de partager ce que signifie la Règle de leurs ordres dans leur vie et surtout dans le cheminement de leur vocation franciscaine.

Être sœur Clarisse aujourd'hui n'est pas déterminé par une dimension matérielle extérieure d'espace ou de lieu, mais c'est beaucoup plus ; c'est une réalité intérieure et spirituelle profonde, essentielle qui constitue notre identité en Dieu. Par la profession des conseils évangéliques, je vis ma vocation dans une attitude constante d'action de grâce envers le Père des miséricordes et je me sens appelé à vivre une forme de vie qui me rend de plus en plus semblable à Jésus, le chemin, la vérité, et la vie. C'est pourquoi, par consécration, je me suis offert totalement à Jésus, sans rien de moi, et je me consacre à la prière contemplative dans le cloître, vivant dans l'obéissance, dans la chasteté et dans la communion de vie fraternelle, selon la Règle écrite par Sainte Claire, c'est-à-dire d'observer le Saint Evangile. Dans l'engagement de ma profession, je m'inspire de l'exemple et des enseignements de notre Mère Sainte Claire, qui s'est enfermée par amour pour son Époux céleste.

Ma journée au monastère est rythmée par différentes périodes de temps : prière, travail, étude, moments de récréation et de repos, qui incarnent la préciosité du temps vécu et donné par Dieu. Cela me dispose à vivre ma vie avec persévérance, patience et joie malgré toutes ses difficultés, en louant toujours Dieu partout et à chaque fois. Ma vie est une vie liée à la prière contemplative et à l'activité dans l'espace sacré du monastère. Il s'agit d'une vie spirituelle caractérisée par la joie de rencontrer Dieu et les autres sœurs, à l'exemple de sainte Claire.

Ma journée commence par la prière liturgique, qui m'unit à toute l'Église, pour consacrer à Dieu les premiers mouvements de ma pensée et de mon esprit et ne rien entreprendre avant d'avoir reçu une pensée de Dieu. Pour moi, il représente l'intention et l'activité de toute la journée et devient ainsi un moment éclairant, car la prière n'est rien de plus qu'établir un dialogue intime avec Dieu et moi-même ; L'écoute de la parole de Dieu dès les premières heures du matin me nourrit, me transforme et me guide dans mon cheminement spirituel. Vivre ma relation quotidienne avec l'Eucharistie, avec Jésus qui descend du ciel chaque jour non pas pour rester dans le ciboire d'or, dans le calice d'or de l'église, mais pour trouver un autre ciel qui lui est infiniment plus cher que le premier, le ciel de mon âme. De ce lieu, sanctuaire de mon âme, ma louange s'élève sans cesse vers Dieu, de sorte que l'esprit lui-même s'accorde avec la voix ; mais dans une communauté, je dirais, le son mélodique, vient de l'accord harmonieux de tous les accords de la vie, de la prière, de la charité, du service et du vivre ensemble.

Dans la chronique de Thomas Eccleston, il est dit que "Sur l'échelle de la pauvreté, la plus haute marche est de vivre de son propre travail et de n'être un fardeau pour personne". (Thomas Eccleston n 127 : FF 2566).

Selon la Règle, le travail commence après la Troisième Heure. Le Seigneur m'a donné la grâce de travailler comme tout le monde, d'imiter l'exemple de Jésus, de sanctifier ce travail en l'offrant au Père. « Réfléchissez à... la sainte humilité, au moins la bienheureuse pauvreté, les travaux et les châtements indicibles qu'il a endurés pour la rédemption de toute la race humaine » (4LAg 22, in The Lady. Clare of Assisi ; Early Documents, New York, 2005, p. .56 –

Je remercie Dieu pour ma vocation à la vie contemplative et je suis heureux d'être présente dans le monde comme signe du royaume de Dieu pour mon peuple roumain. Les gens voudront peut-être me voir, ils voient généralement des sœurs actives mais, par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis. Il m'a choisi pour être le cœur de ce corps mystique, pour être amour et vivre en silence, priant en silence pour soutenir les membres fragiles et précaires du Corps du Christ qu'est l'Église. Vivre cette dimension contemplative comme un signe prophétique, un témoignage d'une vie vécue dans l'amour du Christ, pauvre et humble ; être comme une bougie qui conduit au Christ et aide chaque chrétien à se rapprocher de Dieu avec son esprit et son cœur, avec toute sa vie et à collaborer à l'œuvre du salut à la louange et à la gloire de Dieu.

Sr. Dorothea of the Redeemer, Sœur des Poor
Clare - Monastère Notre-Dame des Anges,
Roman, Roumanie

Je suis le Père Iulian Misariu, un frère franciscain conventuel, qui est confesseur dans la Basilique Saint-Pierre du Vatican depuis plus de deux ans.

Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de parler de choses profondes, de foi personnelle, car on risque d'être ridiculisé, considéré comme un homme qui ne vit pas les pieds sur terre. Je pense qu'il est essentiel pour nous chrétiens d'avoir le courage de sortir des catacombes, imposées ou imaginées, pour proclamer la primauté de Dieu dans nos vies.

En tant que frère franciscain, appartenant au Premier Ordre du Père Séraphique, je me sens honoré de témoigner qu'après 31 ans de vie franciscaine, je ressens l'enthousiasme que j'avais au début de mon expérience franciscaine. Je me sens amoureux du Christ et je suis un fils bien-aimé du Père, un confrère du Père séraphique, qui continue dans le présent de l'histoire le témoignage de foi que j'ai professé avec courage et humilité devant l'Église et la fraternité. Je suis issu d'une expérience de vie vécue dans un régime communiste, athée et dictatorial, ayant travaillé dans une grande usine en Roumanie, ayant fait son service militaire. La liberté que Dieu m'a donnée, m'inspirant à me donner totalement à Lui, a été précédée de quelques mois par la chute du régime communiste en Roumanie. J'ai été arrêté par la sécurité alors que je priais dans une église, c'était en septembre 1989, me quittant après plusieurs heures d'interrogatoire. La question que l'agent de sécurité m'a posée était : qu'est-ce que tu es ? Ma réponse a été catégorique : je suis un chrétien catholique. Il m'a dit que cela pouvait me coûter six mois de privation de liberté dans une prison du régime communiste. Honnêtement, j'ai tremblé, mais à ce moment-là j'ai rencontré le Christ, comme François, devant le crucifix de San Damien.

UN FRÈRE

Pour moi, c'est le même Jésus qui continue à me parler aujourd'hui. Lorsque j'ai fait profession de vie religieuse, j'ai promis d'être fidèle à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, en vivant la Règle de l'Ordre, par laquelle je me suis engagé à « garder le Saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, vivant dans l'obéissance, sans tout ce qui m'appartient et dans la chasteté ». L'Évangile et l'Eucharistie sont deux traces constantes et quotidiennes de ma vie spirituelle. Je ne peux imaginer ma mission dans la fraternité et dans l'Église sans ces deux sources de vie spirituelle. Ils me donnent une joie intérieure, ils me donnent de la consistance dans ma conformité quotidienne à Dieu, et dans cette foi je veux vivre chaque instant de mon existence et de ma mission sur cette terre, jusqu'à ce que je puisse jouir éternellement de Sa présence au Paradis.

Julian Misariu OFMConv.
Roumanie-Rome

Mon expérience d'observation de la règle de saint François

L'une des premières choses dont je me souviens à propos de la règle a été la lecture du livre "Le frère d'Assise" d'Ignacio Larrañaga, lorsque j'étais membre de la JeFra. J'ai été frappé par la façon dont saint François "a fait naître" la Règle dans un long cheminement, non exempt de douleurs et d'incompréhensions, pour faire naître un charisme dans l'Église... comment ne pas souffrir un peu à la JeFra avec le règlement zonal et le document national ! (« vilain petit canard » pour les connaisseurs) ! La tension dans une organisation institutionnelle qui réussit à éteindre l'esprit fait partie de l'organisation depuis ses origines.

C'est pourquoi je me suis intéressé, déjà en tant que postulant capucin, à étudier la genèse et le développement du texte de la règle. Derrière chaque expression, il y a une histoire, et en elle réside l'intention de François, ce que Dieu suscitait en lui et ce que les frères découvraient. François et les frères (pas seulement lui-même) discernaient et faisaient des choix, guidés par l'Esprit. En savoir plus sur François, surtout à travers ses propres écrits, était le moyen de s'accorder à son cœur et de mieux comprendre le charisme.

Plus tard j'ai appris qu'"un texte sans contexte est un prétexte"... En comprenant mieux le contexte de l'époque de François, ses paroles et ses choix étaient plus clairs et plus forts. Ils étaient plus inspirants et engagés pendant le noviciat. Et plus exigeant pour une relecture actuelle, dans le contexte de l'époque. Par exemple les phrases « ne montez pas à cheval » ou « ne touchez pas à l'argent », relues par une fraternité qui vit à la périphérie, parmi les pauvres, les lépreux en visite... se comprennent sur le vif.

J'étais comme ça en découvrant que la règle est comme une carte... Elle indique la direction générale et les bons endroits où s'arrêter. En tant que carte, c'est un instrument pour s'orienter en cours de route. Mais ensuite, vous devez avoir la capacité d'interpréter la carte sur l'itinéraire, de vérifier les signes sur le chemin de la vie et, souvent, de vous perdre et de revenir sur le bon chemin. Le chemin est plus complexe que la carte... plus fatiguant, souvent en montée. Mais aussi plus belle, avec ses paysages et ses expériences uniques.

La règle est la carte des empreintes de Jésus, nous posons notre empreinte sur la sienne : prière, fraternité, vivre sans les siens, mission. "Observer la règle selon les intentions de François" est un mouvement permanent pour passer du concret de notre vie à l'Évangile du Christ et de l'Évangile à la vie. Observer la règle n'est pas "être en règle". Plutôt que d'assurer des pratiques extérieures, la règle nous affirme dans un dynamisme permanent de conversion et de réforme.

Les différentes expériences et traditions concernant la valeur de la règle des frères et son interprétation, qui s'expriment aujourd'hui dans les trois Ordres de Mineurs : Conventuel, Observant et Capucin, plutôt que d'indiquer une division, indiquent les possibilités inépuisables contenues dans le charisme. La grâce des réformes successives a été une bouffée d'air frais sur le chemin de l'histoire. C'est une véritable richesse de notre famille charismatique que nous ne soyons pas une seule institution monolithique, mais plusieurs facettes authentiques, complémentaires, vraies, en communion réciproque avec les sœurs contemplatives et avec les franciscains séculiers.

Plus qu'un Ordre en règle, François nous a légué la règle du « dés »-ordre, mettant les institutions en réforme permanente au service de l'Évangile et de la vie. Une réforme qu'aujourd'hui, un nouveau François, successeur de l'Apôtre Pierre, nous encourage à préciser dans tous les domaines.

Leonardo González Ruilópez OFM Cap.
Argentine-Rome

Ma première rencontre avec notre Règle n'a pas été impressionnante. C'était une rencontre avec un vieux livre sans vie et fatigué. C'était, disait la fraternité, notre Règle. Ce livre allait m'apprendre à vivre de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile. Ce n'est pas un début très excitant pour mon parcours en tant que franciscain séculier. Les premières impressions durent et je n'ai pas pris ce livre pendant longtemps.

Maintenant 16 ans après le début du voyage, le livre a toujours l'air fatigué. Mais les pages sont devenues plus vivantes avec des mots occasionnels qui me sautent aux yeux. Je le lis plus assidûment et il est devenu un point de référence, une source d'éclaircissement et, surtout, une rencontre avec la vie - une vie que j'ai professée pour « observer l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ en suivant l'exemple de saint François d'Assise, qui a fait du Christ l'inspiration et le centre de sa vie avec Dieu et avec les hommes ». (Article 4)

Vivre l'Évangile est déjà assez difficile ; suivre l'exemple de saint François amène cela à un niveau de plus en plus élevé, un niveau que je sais que je ne pourrai jamais atteindre de mon vivant. « Qu'ils soient individuellement et collectivement à l'avant-garde de la promotion de la justice par le témoignage de leur vie humaine et de leurs initiatives courageuses, Surtout dans le domaine de la vie publique, ils doivent faire des choix précis en harmonie avec leur foi ». (Article 15). Je n'ai pas le courage d'initiatives courageuses et je ne peux que repousser les limites un peu à la fois.

La vie fraternelle peut être douleur. Parfois je demande pourquoi je m'embête même avec ça. La vie n'a-t-elle pas assez de choses à gérer sans une autre personne à qui s'occuper ? A propos de qui dois-je considérer les sentiments ? Pourquoi les dissensions du passé sont-elles répétées encore et encore ? Pourtant, je reste et je me bats et, certes, je grogne. Au fil des ans, j'ai appris à mieux connaître certains membres, à en apprécier davantage et à voir dans certaines marques d'un franciscain que j'admire. A certains, je pourrais donner une bonne secousse !!! Mais ils sont tous frères et sœurs pour moi dans cette chose qui s'appelle la Fraternité. Je suppose que j'ai été placé dans leur vie, et eux dans la mienne pour s'entraider à vivre cette vocation. Si la vocation franciscaine doit être vécue dans la simplicité et l'humilité, la fraternité est sûrement nécessaire. Il fait un bon travail pour nous tailler, si nous restons assez longtemps. Je suis toujours vexé et irrité mais je reconnais de plus en plus ces moments comme des possibilités de grandir dans l'esprit de minorité. Est-il vraiment nécessaire que mon opinion soit prise en compte ? Mes opinions doivent-elles être les meilleures ? Est-ce que le trait ennuyeux de quelqu'un doit autant m'énerver ? La grâce de Dieu agit parmi nous dans la fraternité, je le sais, parce qu'il y a de la joie, des rires et de l'attention au milieu de l'agacement et de l'irritation parce que nous sommes la fraternité ! Et on ne s'éloigne pas. Nous faisons fonctionner les choses. En vérité, la fraternité est « le lieu privilégié pour développer le sens de l'Église et de la vocation franciscaine et pour vivifier la vie apostolique de ses membres ». (Article 22)

La Règle n'est pas un vieux livre sans vie et fatigué. Ce n'est pas un ensemble de règles. Elle conduit à la Joie, à l'Amour et à la Paix dont parle l'Évangile, si nous nous permettons de la rencontrer. C'est une rencontre avec la Vie.

Janet Lim OFS
Singapur

Mon expérience des promesses vivantes dans la JeFra et la Règle OFS comme source d'inspiration

Il y a deux semaines, j'ai donné ma 8ème promesse, ma 8ème promesse à Dieu que je suivrais les pas de Saint François et marcherais sur le chemin de la Vie. C'est très intéressant de réfléchir sur ma vie il y a huit ans de ça. J'étais un enfant, maintenant je suis encore un peu un enfant, mais au moins je suis conscient que je suis un enfant de Dieu, un enfant bien-aimé de Dieu. Je n'en serais probablement pas conscient sans ma fraternité et sans mes saintes promesses. Prendre le chemin étroit, suivre Jésus – ce n'est pas une chose facile, mais si vous êtes conscient que vous êtes un enfant de Dieu, c'est possible. Non seulement vous pensez que c'est possible, mais votre cœur change et vous voulez simplement suivre cette voie. Alors vous le faites. Comment ? Vous promettez à Dieu que vous le ferez. Est-ce que je l'ai fait parfaitement ? Non. Ai-je toujours été fidèle ? Malheureusement non. Mais, Il l'était, Il était parfait et fidèle et Il n'a jamais abandonné. Il y avait des moments où je me surprénais à penser que je préférerais beaucoup prendre la solution de facilité, mais j'étais bien conscient de mes promesses et je n'arrêtais pas de me dire que ce n'est pas ainsi qu'un membre de la JeFra agit, ce n'est pas ce que vous avez promis. Mais ce n'était pas de manière restrictive, j'étais libre de faire tout ce que je voulais

C'est juste que mon cœur aspirait à faire mieux et je savais que je pouvais faire mieux parce que j'avais promis à Dieu que je le ferais et Il m'a doté d'une abondance de miséricorde. Que ce soit la première ou la huitième promesse, elle apporte avec elle de nombreuses questions, mais aussi des encouragements. La première fois, tu te demandes si tu en es digne, si tu arriveras à être à la hauteur et la huitième fois tu te demandes encore si peut-être cette année tu réussiras mieux, si cette fois tu t'abandonneras vraiment à Jésus, seras-tu plus obéissant cette fois, ton cœur sera-t-il plus pur et plus humble. Vous ne savez pas si vous réussirez à vivre cette plénitude cette année, mais vous savez que vous le voulez, vous voyez vos frères et sœurs de la JeFra et vous voyez des exemples de membres OFS qui ont promis de vivre ainsi jusqu'à la fin de leurs vies, tu te souviens que saint François avant sa conversion n'était pas très différent de toi alors tu crois que c'est possible et tu dis enfin ton premier ou ton huitième Me voici. Je lui ai donné huit Me voici et quelques j'accepte et Il m'a tout donné. Il m'a appris à être humble, à voir le Christ dans les pauvres, à répandre l'Évangile, à être une sœur. Il m'a appris à servir, à être joyeuse, à aimer Marie et à L'aimer. Il m'apprend encore. Gloire à Lui, car son amour est la seule promesse dont nous avons besoin.

Ana Matić
JeFra Croatie

Mon expérience dans le respect de la règle

Je suis Sœur Claudenice Aparecida Sabadin, une Sœur franciscaine du Cœur de Marie, une congrégation brésilienne, fondée dans la ville de Piracicaba/SP en 1900 par Antônia Martins de Macedo et le frère Luiz Maria de São Tiago, capucin. Je tiens à souligner que la fondatrice, Antônia Martins de Macedo, est appelée et connue par nous sous le nom de Mammy Cecília. Elle a été la première ministre de l'Ordre franciscain séculier à Piracicaba (SP) et est en cours de canonisation. Notre charisme est « d'être la présence du Cœur Maternel de Marie ».

Quant à mon expérience de vivre la Règle, il ne s'agit pas de faire beaucoup ou peu, mais de rechercher la joie de le faire. J'essaie de découvrir ce "point" donc dans tout ce que je fais, je découvre l'essentiel. Ainsi, la prière, l'obéissance, la pauvreté, l'apostolat, la vie communautaire, etc. deviennent l'expression d'une vigueur essentielle, la petite culture pour « être la présence du Cœur de Marie ». Est-ce facile ? Est-ce que j'obtiens 100 % ? Est-ce une "fête" ? Non. Mais le « peu » devient le chemin pour un peu plus.

Pour moi, vivre la Règle ne doit pas être considéré comme quelque chose d'agréable ou de désagréable. Eh bien, cela ne mène pas à ce que j'appelle la recherche de l'identité de soi. C'est-à-dire que dans la poursuite de vivre la Règle, je cherche la formation d'un moi personnel fort. Par conséquent, pour créer un environnement heureux, j'ai besoin de créer cette énergie, pas seulement de travailler sur des choses agréables et désagréables.

Lorsque j'assume la Règle comme « VOICI LA VIE DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST », j'essaie d'assumer la Règle - la Vie dans ma vie, en essayant de guider ma vie par la Règle. La Règle est la règle de ma vie. La Règle devient un guide, un objectif.

Je cherche à avoir la Règle comme La Règle, les limites de ma façon de vivre. En suivant cette règle, ma vie est en sécurité. La « norme » devient alors le but qui donne sécurité et fermeté à ma vie. La vie est la racine ; la Règle est le bourgeon, le résultat, la solidification de la vie. Par conséquent, je cherche à guider ma vie par la Règle. Cela me donne la liberté ! Cela génère de la vie dans ma vie. Cependant, cela génère une tâche, un effort, un exercice, mais aussi la joie de savoir que je suis sur le chemin à la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Règle est la vie de ma vie. Sans elle ma vie n'a pas de sens. A la louange du Christ. Amen.

Sœur Claudenice Aparecida Sabadin,
Sœur Franciscaïne du Cœur de Marie
Brésil

2 DISCERNER:

Notre père séraphique, saint François d'Assise avait une grande estime pour la Règle car il savait qu'elle conduisait aussi à la sainteté et au bonheur. Juste avant de mourir, dans son Testament, il dit : « ... ceci est un souvenir, un avertissement, une exhortation et mon testament, que moi, petit frère François, je fais pour vous, mes bienheureux frères, afin que nous observions la Règle que nous avons promis d'une manière plus catholique. (...) Et quiconque observe ces choses, qu'il soit béni au ciel de la bénédiction du Père Très-Haut, et sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé avec le Très Saint-Esprit, le Paraclet, et toutes les puissances du ciel et avec tous les saints. « Et, autant que je le puis, moi, petit frère François, votre serviteur, je vous confirme, à l'intérieur et à l'extérieur, cette très sainte bénédiction » (Test 34-41).

Nous aimerions partager quelques textes sur ce sujet. Les Sources franciscaines abondent en récits montrant l'importance de la Règle pour la première génération de frères.

Il brûlait d'un grand zèle pour la profession commune et la Règle, et dotait ceux qui en étaient fanatiques d'une bénédiction spéciale.

Il l'appelait leur Livre de Vie, l'espérance du salut, la moelle de l'Évangile, le chemin de la perfection, la clef du Paradis, le pacte d'une alliance éternelle. Il voulait que tous l'aient, que tous le sachent, qu'en tous lieux il parle à l'homme intérieur comme un encouragement à la lassitude et comme un rappel d'un serment prêté

Il leur a appris à le garder toujours sous les yeux comme un rappel de la vie qu'ils doivent mener et, qui plus est, qu'ils doivent mourir avec. Cet enseignement n'a pas été oublié par un certain frère convers que nous croyons devoir vénérer parmi les martyrs, puisqu'il a remporté la palme de la victoire glorieuse. Lorsqu'il fut conduit par les Sarrasins à son martyre, il tenait la Règle dans ses mains levées, et s'agenouillant humblement, dit à son compagnon : « Cher frère, je me proclame coupable devant les yeux de la Majesté de tout ce que j'ai jamais fait contre cette sainte Règle ! Le coup d'épée suivit cette courte confession, et par ce martyre il mit fin à sa vie, et resplendit ensuite de signes et de prodiges. Ce frère était entré dans l'Ordre si jeune qu'il pouvait à peine supporter le jeûne de la Règle, mais même enfant, il portait un harnais sur sa peau. Ô enfant heureux, qui a commencé joyeusement, qu'il finisse plus heureusement !

(Le souvenir du désir d'une âme, par Thomas de Celano, chapitre 158, n. 208)

« C'est le lieu où l'Ordre des Frères Mineurs a été fondé par saint François sous l'impulsion de la révélation divine. Car à la demande de la providence divine qui guidait le serviteur du Christ en tout, il édifia trois églises matérielles avant de prêcher l'Évangile et commença l'Ordre non seulement pour monter dans une progression ordonnée du sensible à l'intelligible, du moindre au plus grand., mais aussi pour symboliser mystiquement dans des actions extérieures perçues par les sens ce qu'il ferait dans le futur. Car comme les trois édifices qu'il a construits, ainsi l'Église - où il y a victoire pour la triple armée de ceux qui sont sauvés - devait être renouvelée de trois manières sous sa direction : par la forme, la règle et l'enseignement du Christ qu'il voulait fournir. Et maintenant, nous voyons que cette prophétie s'est accomplie.

La Légende Majeure de saint François, par saint Bonaventure de Bagnoregio, Chapitre 2, n. 8, dans François d'Assise. Documents anciens. Le Fondateur, p. 541.

« Le premier est l'exemple que nous devons imiter et que, si nous ne pouvons pas l'imiter parfaitement, nous devons vénérer. Car qui pourrait suivre pleinement les traces du bienheureux François et de ses compagnons qui l'ont assisté ? Pour cette raison, lui-même n'imposait pas le même genre de pauvreté rigoureuse et de perfection qu'il observait lui-même. Au lieu de cela, il fut chargé par un oracle divin d'établir une Règle parfaite qui pourrait néanmoins être observée par tous en tout temps. En l'observant, on ne s'écarte jamais de la discipline de notre saint père, bien que certaines coutumes fluctuent avec le changement de climat. D'autre part, un examen attentif de la perfection des saints possède le pouvoir d'inciter à la vertu et de diriger notre comportement avec leur lumière.

Un livre des louanges de saint François, par Bernard de Besse, Introduction n.7, in François d'Assise. Documents anciens. Le Profet, p. 32.

« Bienheureux François, parfait zélateur de l'observance du saint Evangile, brûlant d'un grand zèle pour la commune profession de notre Règle, qui n'est autre chose que la parfaite observance de l'Evangile. Il a doté ceux qui sont et étaient de vrais fanatiques d'une bénédiction spéciale. Il disait à ses imitateurs que notre profession était le Livre de Vie, l'espérance du salut, le gage de la gloire, la moelle de l'Evangile, le chemin de la croix, l'état de perfection, la clef du Paradis, le pacte d'une alliance éternelle. Il voulait que tous l'aient, que tous le sachent. Dans leurs conversations, il voulait que les frères en parlent souvent et qu'ils la laissent parler plus souvent à l'homme intérieur, comme un encouragement à la lassitude et comme un rappel d'un serment prêté. Il leur a appris à le garder toujours devant leurs yeux comme un encouragement et un rappel de la vie qu'ils doivent mener et de l'obligation d'une observance régulière. De plus, il a voulu et enseigné aux frères qu'ils devaient mourir avec.

Un miroir de la perfection, n. 76 in
François d'Assise. Documents anciens. Le Profet , p.323.

L'inviolabilité de la Loi divine et de la Règle

« L'histoire de la confrontation au Chapitre d'urgence (AC 18) concerne donc la nature même de la Règle franciscaine telle qu'elle a été écrite par François et ses premiers frères ; le péricope examinée ici (AC 17) partage un contexte et des préoccupations similaires quant aux désirs de la Curie de faire remanier par François et ses frères cette même Règle afin d'être en conformité plus stricte avec les normes juridiques des communautés religieuses établies par l'Église. Et, dans les deux cas, les deux histoires parlent de l'obéissance requise de tous les frères pour accepter et observer la Règle approuvée de la fraternité.

Cette perspective est tracée dans la dernière partie de notre récit (AC 17) lors du colloque entre François et le Christ – en présence des ministres – sur la nature divine de la Règle. En effet, la formulation spécifique de cet échange est importante et les paroles du Christ sont essentielles. Car le Christ est rapporté comme disant : François, rien de toi n'est dans la Règle ; tout ce qui s'y trouve m'appartient. Et je veux que la Règle soit observée de cette façon : à la lettre, à la lettre, à la lettre, et sans brillance, sans brillance, sans brillance » (AC 17, p. 1496 [FAED 2, p. 132]) .

Ces mots, si familiers à ceux qui connaissent bien les textes franciscains, sont cependant, en fait, une référence à une déclaration similaire sur la Loi faite dans le Livre du Deutéronome de l'Ancien Testament. Il y a deux échos dans notre histoire à ce livre. Dans Deutéronome 4,1-2, nous lisons : « Et maintenant, ô Israël, écoute les commandements et les ordonnances que je t'enseigne, afin qu'en les mettant en pratique, tu vives...

Tu n'ajouteras rien à la parole que je te dis. ; tu n'en retireras rien non plus. Garde les commandements de l'Éternel, ton Dieu, que je te prescris » (Dt 4, 1-2).

Et dans Deutéronome 12,32 : Ce que je te commande, tu ne dois le faire que cela ; rien y ajouter, ni rien en retrancher.

Ainsi, le célèbre refrain du récit de la contestation de la rédaction de la Règle ultérieure – ad litteram, ad litteram, ad litteram, sine glossa, sine glossa, sine glossa – est, en fait, tiré du Livre du Deutéronome renforçant la parallèle entre la Loi de l'Ancien Testament, la Nouvelle Loi de l'Évangile du Nouveau Testament et la Règle des Frères Mineurs. Il doit être observé tel qu'il a été établi. Mais il y a plus dans ces résonances.

Michael Cusato, OFM, « La 'règle perdue' de 1223 : François, Élie et les ministres » dans Regula Fratrum Minori, opt veacuri de istorie, spiritualitate și provocări. Actele Simpozionului Internațional, Roman, 30 septembre – 1 octobre 2022.

3 AGIR:

Partageons dans la fraternité locale avec la famille franciscaine locale les questions suivantes :

- Êtes-vous à l'aise en 2023 pour suivre une règle de 1223 ?
- Ressentez-vous l'air frais de l'Esprit Saint dans la Règle ?
- Puis-je réparer l'Église, en quelque sorte blessée, en vivant le charisme franciscain ?
- Partagez vos expériences

4 CÉLÉBRER:

Une fois la Règle approuvée par le Pape Honorius III, le 29 novembre 1223, l'Ordre des Franciscains devint officiellement un « outil d'évangélisation » très important dans l'Église, répandant partout la Bonne Nouvelle.

Pour célébrer cet événement, nous voudrions inviter chaque fraternité locale à trouver un moment approprié au cours de cette année (dans le mois qui convient le mieux) et à faire sentir votre présence dans votre paroisse locale par une action humble (nettoyage de l'église, du cimetière, la salle paroissiale, etc.), ce que normalement personne ne veut faire. Parlez-en à votre curé et préparez une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement (en invitant toute la communauté paroissiale à participer) le jour le plus proche du 29 novembre, en remerciement d'avoir été jugé digne de servir l'Église. Ou, demandez à votre curé de célébrer une messe du soir le 29 novembre, ou un jour qui convient mieux à la communauté paroissiale, et célébrez l'événement ensemble.